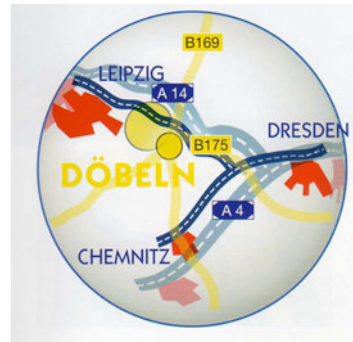
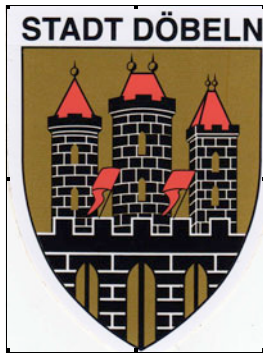


Le voyage à Döbeln de Sylvie



Samedi 19 avril 2008

5h : Le réveil sonne. 1° bouffée d'adrénaline.

5h50 : Le portail d'Angelica est fermé, il n'y a pas de sonnette, son portable ne répond pas. 2° bouffée d'adrénaline.

6h05 : Nous arrivons devant chez les Aubert, avec Angelica qui finit de se réveiller. François charge les bagages, tout ça prend tournure.

6h15 : Arrivée au point de RDV, le bus est là, les choristes aussi. Jacques est le dernier, mais à l'heure. Bôôôah, c'est pas marrant...

7h : Nous voilà à l'aéroport. Je flippe complètement mais je fais semblant que non. Voilà le Terminal 3, nous sommes bien enregistrés, ceux qui devaient arriver par leurs propres moyens arrivent petit à petit. Les Vallin ne sont pas là, Gilles non plus. Le portable de Nady sonne, 3° bouffée d'adrénaline, c'est Pierre : « on est à Bourgoin... J'rigole, on arrive au parking ». Il a le même humour décadent que mon fiston. J'ai coché sur ma liste, il ne manque plus que le Gillou.

8h15 : Les appels pour le vol à destination de Berlin se font plus pressants. Gilles arrive enfin. Je passe trois fois sous le portique avant de ne plus sonner. Allez, plus qu'à rouiller dans le sas d'embarquement, ce coup-ci ça devient vraiment vrai.

9h15 : Nous sommes tous dans l'avion. Il roule. Longtemps. C'est peut-être pour ça que le billet n'est pas cher : il fait une partie du trajet en roulant. Ah non, brusque changement de régime du moteur, j'agrippe mes accoudoirs, je vois le nez de l'avion se soulever. En me penchant je vois l'aile. Je mâche nerveusement le chewing-gum qu'Angelica m'a donné. L'hôtesse nous fait une démonstration de l'utilisation du matériel qui sert à faire croire qu'on peut s'en sortir en cas de crash. Le gilet de sauvetage, pour le trajet Lyon/Berlin, me paraît superflu. Un parachute serait plus rassurant ? Pas sûr. Je regarde tant que je peux le sol s'éloigner, mais nous traversons la couche de nuages et il n'y a plus rien à voir qu'une mer blanche et moutonneuse. Je pense à un roman de Stephen King dans lequel les passagers d'un avion sont brusquement projetés dans un avenir tout bizarre. Calme-toi, Sylvie, ton imagination te fait du mal. Nous commençons à descendre : le paysage en dessous n'a rien d'effrayant ni de bizarre : nous ne sommes pas passés par une faille du continuum spatio-temporel.

11h, à peine : Atterrissage réussi. Jusque là, ça va. Petit flou sur ce qu'on fait : il me semble que le car ne doit venir qu'à 13h30. Nous avançons en troupeau vers la sortie, moi en tête, et que vois-je de mes yeux ébahis ? Une pancarte clamant : « Bienvenue aux Chœurs de Givors, la chorale de Döbeln vous attend ». Bouffée d'émotion. En levant le nez au dessus de la pancarte, je vois un grand slave qui nous sourit. Angelica s'adresse à lui en allemand, je la bénis. C'est bien sûr notre chauffeur, Herr Kaiser. Il nous dit de prendre le temps de manger, il range nos valises dans son car. Allez, va pour la première bière du séjour !



12h : En route ! Je compte les passagers, je flippe naturellement. Allez, OK, on est tous là, et c'est parti. En route Herr Kaiser parle sans arrêt à Angelika pour commenter les lieux que l'on traverse. Elle est partagée entre l'envie de rire de son accent et l'énervement de ne pas toujours comprendre à cause dudit accent. Il lui raconte sa nostalgie de la DDR, les changements économiques, c'est émouvant. Il raconte aussi des blagues de fonctionnaires allemands. Il nous dit qu'il n'y a pas de blagues de police : tout est vrai. La Duduche dit pleins de bêtises, on rigole comme des potaches. Je m'assoupis un moment, d'autres dorment carrément. La pluie tombe, il fait gris, mais bon, on savait bien qu'on n'allait pas vers des lieux réputés ensoleillés.

14h15 : On y est ! Des petites silhouettes nous attendent, abritées sous des parapluies. Florence est là, petit bout de bonne femme blonde. Stefan, le chef, et Barbara, la présidente, sont là aussi, de même que Gerd, le mari de Barbara, et d'autres dont j'ai hélas oublié le nom. L'accueil est chaleureux, bien sûr on ne peut pas se dire grand-chose. Heureusement Florence et Angelika font les interprètes. Je suis désespérée, je ne comprends rien et je ne sais rien dire, ma langue se bloque dans ma bouche, il ne me vient à l'esprit qu'un sabir fait de français, d'anglais, d'allemand et de je ne sais quoi. Quelle nulle.

C'est beau, même sous la pluie. L'auberge de jeunesse de Töpelwinkel est entourée par le méandre de la rivière, die Mulde. Il y a des travaux, ils refont le pont et on est obligés de tirer nos valises dans la boue, mais bon, c'est plutôt marrant.

J'entends appeler « Frau Truchê ! » Ce nom va me rester. C'est la directrice des lieux qui me remet la clé de la maison et qui souhaite répartir les chambres. Petit couac : comme Christian s'est désisté elle a modifié le nombre de lits. Il manque une chambre de trois, on ne peut pas faire dormir Hélène (elle devait partager la chambre de Nan et Nady) dans une chambre d'hommes. Nouveau coup de stress. Finalement c'est Nan qui prend la place de Christian dans la chambre de Gilles, Jacques et Philippe et Nady vient avec Angelika, Joëlle et moi pour rester dans le même bâtiment que Nan, vu qu'ils n'ont qu'une valise. Françoise et Hélène vont partager la chambre dans l'autre bâtiment.

16h : Kafee Kuchen, c'est bon et ça fait du bien. Ensuite on va répéter dans une salle au second étage, pendant que les allemands préparent la soirée : ils font griller des saucisses au barbecue sous la pluie. On leur fait coucou par la fenêtre. Ils n'ont pas l'air malheureux, la bière coule à flots.

18h30 : Début de la soirée. Un buffet magnifique est dressé, ils ont fait pleins de salades, gâteaux, spécialités diverses... Des bouteilles de vin et d'eau sont réparties sur les tables, il y a de la bière, c'est beau et ça a l'air bon. Nous devons nous asseoir autour de la table centrale et de celle du fond, eux restant groupés autour de la première table. On est un peu gênés, on voudrait bien se « mélanger », mais à quoi bon, on a tant de mal à communiquer ! Et puis, échauffés par la nourriture et les boissons, l'atmosphère se dégèle. Tout est très bon, en effet, sauf le vin, c'est normal, alors je décide de ne boire que de la bière. On passe au chant : ils nous montrent leur version du Tourdion, très lente, avec un couplet en allemand. Pierre suggère à Stefan de prendre un tempo plus rapide et nous chantons avec eux. Au fur et à mesure de la soirée c'est la surenchère, à qui aura le dernier mot, ou plutôt la dernière note. Finalement on se quitte très copains. J'attends que tout le monde soit parti pour fermer la porte.



La nuit est mouvementée : je n'arrive pas à dormir et j'ai repéré un canapé dans le couloir du 2^e étage. Je prends mon oreiller et ma couette et vais m'y installer. Malheureusement toute la nuit à l'étage au dessous les gens vont aux toilettes, oublient d'éteindre la lumière. Tout d'un coup je vois un petit fantôme avec une lampe de poche passer devant moi. Quelque temps après il repasse : c'est Véro qui est allée dormir dans la salle de sport et qui retourne chercher sa couette car elle a froid. Un peu plus tard je descends aux toilettes et croise Angelica avec son oreiller, sa couette et sa lampe de poche, qui s'en va s'installer dans le salon car elle ne peut pas dormir non plus. Décidément, la nuit est courte.

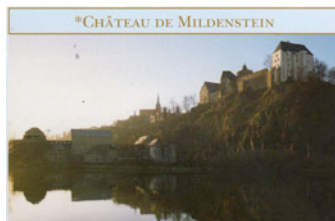
Dimanche 20 avril

7h : Je descends de mon divan, éminemment glauque. Nan est installé sur le canapé du couloir et lit. Il s'est réveillé à 5h. On discute un moment (moi qui d'habitude n'émet que quelques borborygmes avant mon café) avant d'aller faire ma toilette.

8h30 : Petit déjeuner : gargantuesque ! Pleins de charcuterie, une salade d'œufs, du fromage, et des trucs sucrés pour les pusillanimes qui ne veulent pas changer leurs habitudes alimentaires.

9h30 : Départ en car pour une visite des environs. Je compte les passagers... Herr Kaiser a vite compris le fonctionnement de chacun : quand il voit Pierre arriver il demande : « komplett ? » Plus tard il dira : « der Maestro da, alle sind da. »

On visite un château à Leisnig, dans lequel siégeaient des bureaux administratifs. A l'intérieur il y a des scènes reconstituées avec des mannequins de cire. Pierre prend la pose en espérant qu'on ne le reconnaîtra pas.



Dans la ville il y a un musée privé de motos : Jac bade. Herr Kaiser m'explique moitié en allemand moitié en anglais que le gars qui a fait ça a plein de sous et qu'il collectionne tout ce qu'il trouve, même les camions.

Evidemment on traine, et on n'a pas le temps de visiter les autres sites. Je compte les gens (ich zähle) et on part manger à l'auberge de jeunesse.

13h : « Repas léger » : ils n'ont manifestement pas la même notion de la légèreté que nous. C'est en fait un repas complet qui nous attend, escalope de porc panée, patate, petits pois, carottes, dessert.

14h30 : Départ pour le théâtre, la répétition générale est prévue à 15h pétantes. Le Stadtsingechor commence, ils nous expliquent le déroulement de la représentation, Jac installe son matériel, Ségolène aussi. Après c'est à nous. Le maire de Döbeln vient nous saluer et s'excuser de ne pouvoir assister à notre concert (à Döbeln comme à Givors le sport passe avant tout : il y a un match de Hand de l'équipe de Döbeln), et reste un moment à la répé. Catastrophe, nous chantons comme des porcs, je suis verte de dépit. Pierre se fâche, reproche à Nady d'avoir baissé dans son solo, reproche à tout le monde tout ce qu'il y a à reprocher, c'est la merde.

16h30 : Nous savons qu'il nous faut arrêter la répé mais Pierre croyait pouvoir faire « comme à Givors » et déborder sur l'horaire. Pas question. Nous allons vite nous changer, nous nous perdons dans les couloirs, je suis de plus en plus verte.

17h : Début du concert : les Allemands chantent impeccablement. Désireux de nous mettre un peu plus la pression, Pierre se tourne vers moi et chuchote : « j'ai perdu mes lunettes ! ». Là je suis carrément fluo. Je demande à Françoise de lire les textes 2,3 et 4 à ma place, je ne garde que le 1 et le 5.



Enfin c'est à nous. Nous arrivons sur scène sans trop nous perdre. Applaudissements. Puis blanc : nous restons piqués comme des crétins en attendant Pierre qui cherche ses lunettes. Il arrive, il dirige le début sans lunettes puis au bout d'un moment les prend sur le pupitre. Avaient-elles toujours été là ou les a-t-il ramenées lui-même ? Et puis la magie opère : on est bien dedans, on ne baisse pas trop, on leur en met plein la vue et plein les oreilles, ils sont bluffés. Dommage que le maire n'ait assisté qu'à la répé. Pierre décide au dernier moment de nous faire effectuer une sortie sur la grande page bleue. C'est bien de lui. Mais bon, ça fonctionne à peu près.





A la fin du concert les allemands nous rejoignent sur scène, on chante le Tourdion et in Stiller Nacht. On est très applaudis, on bisse. J'ai atrocement mal aux pieds mais j'ai retrouvé une couleur normale.



19h30 : On remonte dans le car, ich zähle, (« komplett ? ») et on part au restaurant de Döbeln. Nous installons nos petits cadeaux sur des guéridons, nous nous asseyons à table, commandons nos boissons. Les chœurs de Döbeln nous invitent mais les boissons sont à notre charge : 300€ de picolade ! Le repas est délicieux, la bière aussi. Il faut faire des petits discours, on donne les cadeaux au chef, à la présidente et à Florence. Et bien sûr on chante ! Pierre improvise une mise en scène pour le Tourdion : chaque pupitre commence à chanter à table puis se lève pour venir sur le podium. Ca fonctionne et on rigole bien.



Longtemps on chante, on boit et on rigole. On a l'impression de très bien se comprendre les uns les autres.



J'ignore à quelle heure le car nous a ramenés chez nous. J'ai pris ma couette et mon oreiller et je suis allée dormir dans la salle de billard.

Lundi 21 avril

7h : Bon, j'ai un peu mieux dormi, je descends faire la causette à Nan dans le couloir. J'ai hâte de boire mon café.

9h : Nous remontons dans le car (ich zähle, Komplett ?) pour rejoindre nos amis à Döbeln : nous sommes attendus par le maire. Ouah, j'ai le trac !

9h30 : Nous voilà sur la place devant la mairie, en train de nous faire photographier par les journalistes ! De vraies stars, on se croirait à Cannes devant les marches. Il existe à Döbeln deux quotidiens, appelés localement « le vert » et « le bleu ». Nous avons eu droit à un article et une photo dans chacun, et ce matin les photographes nous font poser avec la photo de leur journal respectif dans les mains : c'est un peu le coup de la vache qui rit...



La salle du conseil est préparée pour nous, avec devant chaque chaise un porte-documents recelant des dépliants en français. Devant nous un écran, le maire nous présente sa ville, Il est immense avec un bon ventre de buveur de bière, il a 42 ans. Pour son premier mandat il en avait 34. Florence traduit. On apprend que Döbeln est une île entourée de rivières et que les rails dans les rues guident un tram tiré par des chevaux, on voit des images effrayantes de l'inondation de 2002. Il conclut en disant que notre venue est la preuve que le jumelage n'est pas seulement le fait des élus mais aussi celui de la population. J'ai remis au maire en arrivant un courrier cacheté de Martial Passi. Je ne saurai jamais ce qu'il y a dedans.

Nous visitons le musée de la mairie, très intéressant. Puis nous visitons la ville avec Jurgen, professeur à la retraite passionné d'Histoire. Il se tient devant certains sites avec la photo de l'endroit inondé. Les eaux sont montées très vite et redescendues aussi vite, et la brutalité de la crue a causé beaucoup de dégâts. C'est impressionnant de voir avec quelle efficacité ils ont nettoyé et reconstruit. La ville est pimpante et gaie, on a une impression de sérénité, les gens ne paraissent pas être stressés comme chez nous.



Puis nous nous égayons dans la ville, grignotons des sandwiches en buvant une bière. Pour ma part j'ai pris un sandwich au hareng que je n'ai pas le temps de finir, au grand dam d'Angelika qui doit en supporter l'odeur dans le car en attendant que je veuille bien le terminer.

13h30 : Remontée dans le car (ich zähle, etc...) et départ pour Dresde. Herr Kaiser continue de faire la causette à Angelika. Tant mieux, ça lui fait oublier l'odeur du hareng.

A Dresde, une guide nous attend : elle est française, stagiaire à l'institut français de Dresde. Elle adore cette ville et sait nous faire partager son enthousiasme. Dresde a été entièrement détruite pendant la guerre, et de nombreux monuments ont été reconstruits à l'identique. Pourquoi pas, c'est un parti pris comme un autre, qui peut se justifier. Les passéistes y trouvent leur compte.



Notamment la Fraukirche : un dôme gigantesque qui s'est effondré et qui a été reconstruit. L'intérieur est à vomir : on dirait une pièce montée de communion. En fait c'est plein de cucuteries comme chez les catholiques.

Pierre ne profite pas de la visite car une de ses lentilles est passée de l'autre côté de son œil et il en a cassé un bout en voulant la retirer. Il fait un arrêt à la pharmacie, et finalement c'est Véro qui parvient à résoudre le problème. Tout à coup je m'aperçois que le gros de la troupe s'est engouffré dans une boutique de souvenirs : je prends un coup de sang, on paie la guide et les gens préfèrent acheter des cartes postales ! Il est vrai que le séjour est court, que déplacer 43 personnes prend du temps et qu'il ne nous en reste plus beaucoup pour baguenauder. Difficile de faire plaisir à tout le monde.

Nous remontons dans le car (ich...) et nous arrêtons dans une fromagerie entièrement décorée en mosaïques. C'est très joli, mais bon ce n'est pas ma tasse de thé. A côté il y a une boutique de produits made in DDR. Comme une andouille je n'y achète rien.

Au moment de repartir Gilles a disparu. Ce troll arrive enfin, sans se presser alors que herr Kaiser a garé son car là où il ne devrait pas et qu'il voudrait bien démarrer au plus vite. Allez, Komplet, on y va. Direction la brasserie... Dans le car avec Angelika et Florence nous finissons d'organiser la journée de mercredi : le car, la guide, les lieux de rendez-vous, l'hôtel...



Nous nous installons pour boire une première bière, puis on vient nous chercher pour visiter la brasserie. Angelika part avec le premier groupe pour traduire, je fais partie du deuxième avec Florence comme interprète. Très intéressant, ils brassent leur propre bière et ils en servent environ 1000l par jour, parfois le double.



Puis nous revenons déguster deux différentes sortes de bières, avant de passer au repas. Lorsque la première table est servi, un fou rire nerveux en secoue les occupants à la vue du contenu de l'assiette : c'est un jarret de porc entier par personne, doré et croustillant à souhait, mais gigantesque. Il est servi avec des grosses boulettes de purée de pommes de terre et de la choucroute. Bon courage, c'est délicieux mais peu d'entre nous arrivent à finir leur portion, évidemment pas moi.



Florence distribue à chacun un diplôme remis par les brasseurs, c'est un peu long, on applaudit à chaque passage. On finit la soirée en visitant la salle de bal, aux proportions magnifiques. On y chante « vocalises ». Puis retour dans le car, et au dodo. Cette fois-ci je dors dans la chambre car les garçons veulent faire un billard, et évidemment je ne ferme pas l'œil de la nuit.

Avant d'aller me coucher je discute avec Véro dans le couloir. Nous voyons passer en direction de la douche Michel, une serviette autour des reins. Il glisse sur une flaque d'eau en passant près de nous. Véro, avec sa sollicitude d'infirmière, lui demande s'il ne s'est pas fait mal, et moi, avec mon esprit mal tourné, je l'exhorte : « ne lâche pas ta serviette ! »

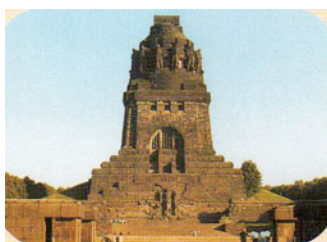
Mardi 22 avril

Encore un petit matin glauque après une nuit sans sommeil, et ce coup-ci il faut attendre 9h avant de pouvoir déjeuner car une colonie de gamins déjeune avant nous. J'en profite pour me laver les cheveux. Ensuite nous discutons sur le divan du couloir avec Nan, Nady, Angelika et d'autres...



Au petit déjeuner l'aubergiste est fière de nous donner le journal (vert) du jour sur lequel nous sommes de nouveau en photo, celle qui a été prise la veille devant la mairie. Nous nous prenons pour des stars, on se la pète !

Puis nous partons pour Leipzig. Nous visitons le matin un mémorial de la bataille des Nations (bataille Napoléonienne, que nous avons perdue aux côtés des Saxons face aux Russes, Suédois et autres Prussiens) : c'est un monument colossal et pompier, emblématique de Leipzig. Nous y chantons « vocalises », disposés autour de la galerie supérieure. Ensuite nous entendons une musique chorale : il s'agit d'un chœur français, c'est Jurgen qui a demandé sa diffusion. Tout au long de la visite celui-ci nous explique des choses, parfois une de nos interprètes est là, sinon j'essaie de comprendre, je ne suis pas sûre d'y être parfaitement arrivée.



Nous empruntons un minuscule escalier qui grimpe tout en haut, sur la plate-forme extérieure. La porte au sommet est fermée, et ni nous qui sommes à l'intérieur, ni ceux qui sont déjà en haut ne parviennent à l'ouvrir ! Instant de panique pour les claustrophobes. Finalement tout s'arrange, même si nous avons des doutes sur l'efficacité du feu rouge situé en haut et en bas des escaliers.



Photo de groupe sur les marches, puis remontée dans le car, direction encore un restaurant brasserie. Les harengs sont délicieux ! Herr Kaiser est assis à notre table et nous essayons de lui faire la conversation. Dur ! On a commandé trop à manger, chacun doit payer ses consommations cela prend un temps fou, et nous en repartons beaucoup trop tard ! Michèle Vallin n'est pas dans son assiette, je prends le temps dans le car de m'asseoir à côté d'elle pour essayer de lui remonter le moral.

A Leipzig nous visitons Nicolai Kirche, et Thomas Kirche dans laquelle se trouve la tombe de Bach. Leipzig est une belle ville et j'aimerais bien y revenir. Nous voyons aussi la taverne « Auerbach » dans lequel Goethe aurait écrit la damnation de Faust. Nous frottons le pied de la statue de Faust, il paraît que cela donne la jeunesse. Cela ne coûte rien d'essayer ! Il est tout doré, ce pied, alors que le reste de la statue est noir.

18h : nous remontons dans le car, direction Döbeln, où nous visitons l'intérieur de l'église. La chaire et le retable sont très beaux. Jurgen se charge de nous donner des explications, puis il nous demande de chanter. On est un peu ennuyés, nous n'avons rien dans nos mémoires qui convienne au lieu. Pierre se décide pour le temps des cerises que nous dédions à Florence.

Puis nous rejoignons la brasserie de la mairie, où nous attend un buffet somptueux. C'est le dernier repas que nous prenons avec nos amis puisque le départ pour Berlin est prévu mercredi matin. C'est encore l'occasion de boire une bonne bière et de chanter. Stefan nous apprend un chant populaire allemand et Pierre leur apprend un canon en français, bien que de Mozart.

Au moment des adieux ils nous offrent des affiches qu'ils ont composées, avec nos photos des journaux, et des paroles d'amitié. Ils nous offrent aussi les affiches du concert. C'est beaucoup d'émotion, tout le monde est ravi.



Dernière nuit à Töpelwinkel, je dors dans la chambre, un peu mieux cette fois.



Mercredi 23 avril

Dernier petit déjeuner somptueux. Nous faisons nos adieux à l'aubergiste, lui rendons nos clés. Et c'est parti pour Berlin ! Pas avant d'avoir compté tout le monde bien sûr, ça serait dommage d'en oublier.

Les jours précédents Angelika avait discuté pied à pied avec Herr Kaiser de l'endroit où le car nous déposerait. Angelika souhaitait Alexanderplatz, et le chauffeur préférait la porte de Brandebourg, sous prétexte qu'Alexanderplatz était en travaux. C'est lui qui a gagné. Dommage, car le quartier où nous avons eu un peu le temps de baguenauder n'était pas forcément le plus intéressant pour jouer les touristes bidochons : boutiques très chères, ambassades et hôtels de luxe...

14h30 : nous remontons dans le car avec Pamela, notre guide, pour trois heures de visite guidée. Et là, le choc. Berlin est une ville à la fois chargée d'histoire et résolument tournée vers l'avenir. Architecturalement parlant c'est bluffant. Nous passons devant des restes du Mur, sur lequel des artistes se sont exprimés. Il faudrait revenir, je vais essayer de convaincre François de venir y passer quelques jours. Je n'ai pas de mots pour décrire tout ce que nous avons vu.

18h : Allez, on mange encore ! Cette fois-ci ça va assez vite, en une heure on a fini et nous partons pour l'hôtel. Il faut répartir les chambres, ça prend un peu de temps mais on y arrive. Angelika partage sa chambre avec Ségolène, qui a été frustrée de ne pas loger dans une famille allemande. Ainsi elle peut au moins parler une soirée en allemand. Après nous être installés dans nos chambres (je suis avec Françoise), nous descendons dans le hall pour une dernière bière. Et un dernier schnaps. Une bande de Danois est près de nous, gueulards et sans gêne. On essaie un petit Tourdion mais on ne peut pas lutter contre ces gros lourds.

Avec Françoise nous n'avons pas sommeil du tout et la soirée se prolonge, nous regardons les photos que Jac a prises sur son portable. De retour dans notre chambre le sommeil tarde à venir et je me réveille à 3h30, mon réveil étant réglé sur 4h.



Jeudi 24 avril

Du coup quand il sonne je ne suis pas surprise, une petite toilette et nous descendons attendre les autres dans le hall. Personne n'a oublié de se réveiller. Certains ont été gênés par le bruit que certains clients indécents ont fait dans la nuit. Tout le monde grimpe dans le car, ich zähle une dernière fois, un petit coup d'angoisse quand le chauffeur demande si tout le monde a bien rendu ses clés, et nous voilà arrivés à l'aéroport.

Là je ne compte plus. Après tout si certains n'ont pas envie de revenir en France, ça les regarde. Pas de souci à l'enregistrement mais la Duduche se fait engueuler quand elle prend une photo de Philippe en train de se faire fouiller, elle est sommée de l'effacer immédiatement, et Michèle V. a droit à une fouille au corps. Moi ce coup-ci je ne sonne pas. Va comprendre.

7h : Tout le monde a embarqué, le pilote est plus nerveux que celui de l'aller. Nous sommes plaqués à nos sièges pendant le décollage et les virages sont impressionnants. Nous passons entre deux couches de nuages : encore plus science-fiction ! D'autant plus que je suis assise à côté de la « sortie de secours », le steward est venu m'en expliquer l'utilisation... Elle donne sur l'aile, et il n'a pas précisé si on devait l'utiliser en vol, mais encore une fois je trouve ces mesures de sécurité bien minimalistes et vaines.



8h35 : atterrissage, le temps est gris, triste à mourir. Nous nous disons au revoir, sauf ceux qui repartent dans le même car pour Givors et Mornant. Heureusement on sait qu'on va se revoir mercredi et que nous pourrons reparler de tout ça, revoir les photos, écouter les enregistrements... C'est quand même triste de terminer cette aventure.

Quand est-ce qu'on repart ?

